

## 2 La perception sociale de l'homosexualité à travers l'histoire

L'amour et la sexualité entre hommes et entre femmes existent probablement partout et depuis toujours\*. Seules les conditions dans lesquelles ces relations se nouent et les formes qu'elles prennent ont varié dans l'histoire. Plusieurs sources confirment qu'au cours de l'histoire européenne, il y a eu des hommes et des femmes qui avaient des relations sexuelles exclusivement avec des personnes de même sexe, mais cela ne signifie pas que toutes les cultures aient disposé d'un concept spécifique identifiant «l'homosexualité» (qui s'opposerait donc à «l'hétérosexualité»), ni envisagé l'existence d'une catégorie distincte d'«homosexuel·le·s». Dans certains cas, la question de savoir quel partenaire joue un rôle «actif» ou «passif» dans la relation sexuelle s'avérait déterminant, alors même que ces rôles sont fréquemment interchangeables.

Dans de nombreux pays, les relations entre personnes du même sexe étaient considérées comme un péché ou un crime qui fut parfois puni de mort. Aujourd'hui, la dépénalisation des actes homosexuels, mise en œuvre en France et en Belgique dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, est acquise dans tous les États d'Europe occidentale mais demeure parfois purement formelle dans les pays d'Europe de l'Est. Cependant, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'émancipation des femmes, l'expansion des mouvements gay et lesbiens et la libération de la sexualité en général ont permis à des homosexuel·le·s de plus en plus affiché·e·s de développer une identité positive en tant que gays ou lesbiennes<sup>3</sup>.

L'historique présenté ci-après n'a pas pour ambition d'être exhaustif mais est surtout destiné à informer sur le fait que la répression des personnes d'orientation homosexuelle n'a pas toujours été généralisée en Occident (F. Tamagne, 2001; D. Eribon, 2003; L. G. Tin, 2003). À des périodes de répression ont succédé des périodes d'acceptation de l'homosexualité. Par ailleurs, la négation même de l'existence de l'homosexualité a toujours été l'un des procédés les plus efficaces pour «oublier» les droits des personnes homosexuelles. Cela est particulièrement vrai pour les lesbiennes. Si l'histoire des femmes a souvent été minimisée, celle des lesbiennes a été ignorée, voire délibérément occultée (M. J. Bonnet, 2001).

### L'Europe antique et médiévale

**La Grèce antique** (et à un moindre degré la Rome impériale) a longtemps fait figure de référence majeure pour les homosexuels et les lesbiennes qui, comme Renée Vivien (*Sapho, traduction nouvelle*, 1903), André Gide (*Corydon*, 1924) ou Marguerite Yourcenar (*Mémoires d'Hadrien*, 1951) voulaient y voir un modèle de tolérance des amours entre personnes du même sexe. Celles-ci demeuraient cependant extrêmement codifiées. Ainsi, en Grèce, «l'homosexualité» était définie, de manière restrictive, dans le contexte à la fois initiatique et pédagogique qui unit

\* Cf. activité 23 :  
«La diversité sexuelle dans les sociétés humaines»

3 Il y a aujourd'hui de multiples identifications possibles en fonction de la sexualité, qui ne correspondent pas toujours à un terme ou à une «étiquette» générique comme lesbienne, gay, bisexuel·le ou transgenre. Depuis les années 90, le terme *queer* (initialement un terme injurieux, qui signifie «étrange», «bizarre» mais aussi «pédé») est employé par ceux qui entendent résister aux normes de sexe et de genre et qui ne se reconnaissent pas dans les identités «gay» ou «lesbienne», considérées comme porteuses de nouvelles exclusions (liées à l'âge, au physique, à la «race»...).

l'éraïste (l'homme adulte) à l'éromène (son aimé, âgé de 12 à 18 ans). Les amours masculines sont alors célébrées dans l'art (sur les vases, à travers la statuaire) et la littérature (*Le Banquet* de Platon), comme l'une des plus hautes formes d'amour, et davantage valorisées que les relations hétérosexuelles, alors que l'homosexualité féminine est plus rarement mentionnée. Tous les comportements ne sont pas tolérés : les « efféminés » sont l'objet de sarcasmes car ils témoignent, à l'âge adulte, d'une conduite passive jugée déshonorante (K. J. Dover, 1982 ; B. Sergent, 1996 ; D. Halperin, 2000 ; J. Winkler, 2005). De la même manière, à Rome, autre société patriarcale, marquée par la valorisation de la virilité, la soumission de la femme et l'esclavage, le partenaire passif, s'il est adulte, et s'il est un homme libre, est l'objet d'un profond mépris (F. Dupont et T. Eloi, 2001).

**La tradition chrétienne**, sous l'influence d'abord de saint Paul, puis saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, porte également un regard réprobateur sur le « sodomite »<sup>4</sup>, jugé coupable d'un « crime contre nature » car il remet en cause l'ordre divin de la différence des sexes. Néanmoins, « le sodomite » et « l'homosexuel » ne se confondent pas complètement puisque l'accusation de sodomie pouvait recouvrir des pratiques homosexuelles, mais aussi hétérosexuelles, ainsi que la bestialité. Le lesbianisme restait par contre dans l'ombre, sauf lorsque la femme prétendait revendiquer des privilèges masculins, par exemple en se travestissant ou en utilisant des godemichés, ou lorsqu'elle cherchait à contracter un mariage avec une autre femme.

Des persécutions liées à la répression de l'homosexualité sont ainsi attestées dès le IV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Les lois appliquées sous les règnes de Théodose et de Justinien sont les premières qui prévoient le bûcher pour de tels actes.



Ensuite, du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, la répression est présente mais inégale en Occident. Durant le Haut Moyen Âge, on peut même parler d'une certaine reconnaissance de l'homosexualité à travers certains rites agrésés par l'Église.

Dès le IV<sup>e</sup> siècle et au moins jusqu'au XII<sup>e</sup>, particulièrement en Orient, on relève de nombreux exemples de cérémonies qui solennisent, entre deux personnes du même sexe, une relation affective stable reconnue par la collectivité et officialisée par l'autorité religieuse (J. Boswell, 1996).

Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, l'amour courtois existe aussi entre hommes, comme en témoigne la littérature chrétienne de l'époque (par exemple, Saint-Anselme, Saint-Bernard de Clairvaux ou l'évêque Marbod de Rennes de l'école de Chartres, dont les poèmes vantant l'amour entre hommes sont diffusés en Europe), et plusieurs papes et hommes de pouvoir renoncent à poursuivre les actes homosexuels.

À la Renaissance, sous l'influence de la pensée humaniste, ce courant dit néo-platonicien, en référence à l'Antiquité, connut un renouveau, que ce soit dans la littérature (*Dialogue sur l'amour* de Plutarque, sensibilité « homosexuelle » chez Montaigne, Marlowe ou Shakespeare) ou l'art (thèmes de Saint Sébastien ou Ganymède, inspiration homoérotique chez Michel-Ange, Léonard de Vinci, Le Caravage...). On observe alors une disparité croissante entre le discours officiel, très culpabilisant et la complexité des pratiques et des modes de pensée.

4 En référence à l'épisode de Sodome et Gomorrhe relaté par la Genèse (XIX 1-23).

# Combattre l'homophobie



Pour une  
école ouverte  
à la diversité



Une initiative de la Ministre-Présidente du Gouvernement de la Communauté française